



Journal of Arts & Humanities

Volume 11, Issue 02, 2022: 36-42

Article Received: 26-02-2022

Accepted: 15-03-2022

Available Online: 31-03-2022

ISSN: 2167-9045 (Print), 2167-9053 (Online)

DOI: <https://doi.org/10.18533/jah.v11i02.2258>

La particularité de l'absurde théâtral dans *Fin de Partie* de S. Beckett

Mohammad Nahar Al Zoubi¹

ABSTRACT

Issue de l'existentialisme, le théâtre de l'absurde est considéré comme la forme la plus vive de la philosophie de l'absurde. *Fin de partie*, créée en 1957, est la deuxième pièce de Samuel Beckett à avoir été représentée. Elle a d'abord été écrite en français, puis traduite en anglais par Beckett lui-même sous le titre *Endgame*. À travers l'étude de cette pièce, nous essayerons de montrer à quel point Beckett a respecté les caractéristiques du théâtre de l'absurde; quelle est sa propre philosophie en ce qui concerne le langage et l'influence de celui-ci pour établir un moyen de communication entre ses personnages; est-ce que les mots auraient une puissance à part dans la construction de son style théâtral? Dans un deuxième temps, nous analyserons une question cruciale dans le monde de l'absurdité théâtral de Beckett; l'espace-temps. Et à ce stade, nous discuterons la fonction remplie par le lieu théâtral ainsi que la réflexion sur le temps dans cette pièce.

Mots clés: Beckett, *Fin de Partie*, Absurde, Théâtre de l'absurde.

This is an open access article under Creative Commons Attribution 4.0 License.

1. Introduction

D'après le dictionnaire le Robert, le mot absurde, comme adjectif parlant des choses, désigne ce qui est « Contraire à la raison, au bon sens, à la logique » et comme adjectif parlant des personnes, il désigne celui « Qui agit, parle sans bon sens ». Et dans le sens philosophique, le même dictionnaire ajoute que c'est « un adjectif » « Dont l'existence est gratuite, non justifiée par une fin »².

Le contexte historique avait de grande importance dans la naissance de la littérature de l'absurde: comment trouver du sens aux horreurs liées aux deux guerres mondiales; la bombe atomique et l'extermination de millions de personnes? L'Homme se trouve confronté un monde et à une existence incompréhensibles. Et, ce non-sens est désormais utilisé par de grands auteurs pour désigner ce type de littérature: Camus³, Beckett, Ionesco, etc.

¹Al al-Bayt university, Jordan. Email: mohammadalzoubi2025@yahoo.com

² Dictionnaire Le Robert Dico en ligne, <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/absurde>

³ Cf. Al Zou'bi Mohammad « Aspects de l'Absurde dans *Caligula* d'Albert Camus », *Journal of Arts and Humanities (JAH)*, Volume 09, Issue 05, 2020: 77-89.

Le théâtre de l'absurde, se rattachant à la littérature de l'absurde, est un style qui se caractérise par un manque de continuité dans les actions ou l'absence de l'histoire par rapport au théâtre plus classique; il montre une existence dénuée de signification mettant en scène la déraison du monde dans laquelle l'humanité se perd.

Samuel Beckett est né en 1906 à Foxrock (Dublin), est un écrivain, poète et dramaturge irlandais d'expression principalement française et anglaise. Admis comme lecteur d'anglais à Paris, à l'école Normale Supérieure en 1928. En 1935, il vit dans la solitude à Londres, part pour l'Allemagne puis pour la France. Il rencontre le surréaliste Marcel Duchamp et Giacometti. Pendant la guerre, Il se réfugie dans Vaucluse (Sud-Est de la France).

Il est l'auteur de romans et de poésies en prose, mais il est surtout connu pour son œuvre théâtrale: 1954, c'est la 1ère version de *Fin de partie*. La pièce est jouée à Paris. *En attendant Godot*, publié en 1952 n'a jamais cessé d'être joué depuis le 5-1-1953, et *Oh! Les beaux jours* en 1960. Ce sont ses trois pièces les plus importantes. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1969. Il est mort en 1989 à Paris.

Bien sûr, c'est l'époque du surréalisme quand il arrive à Paris en 1928 et comme tous les jeunes auteurs de l'époque, cela le marque mais surtout Beckett est hanté par le vide de l'existence (il attend "God" (Dieu) qu'il ne trouve pas): seules les mots existent, on ne peut que se raccrocher à eux pour tenter d'exister et pourtant, même les mots ne signifient rien. Tout n'est qu'illusion. La voix est la seule marque de notre "Dasein" au sens de Hegel, notre "être-au-monde": ses personnages parlent, parlent mais à quoi cela sert-il? L'homme est bouché et on a l'impression que l'homme est voué à vivre une sorte de farce macabre. Pour autant on sait que Beckett s'interrogeait plus qu'il n'était véritablement désespéré. Son interrogation, même si elle est beaucoup plus extrême que celle des "hommes ordinaires" nous intéresse: avec le monde des progrès scientifiques, de la consommation, de la communication froide des machines électroniques, ne pouvons-nous pas être inquiets, angoissés: nous courons après le temps, après l'argent, nécessaire pour combler ce que nous pensons être nos besoins, mais ne perdons-nous pas ce qui fait notre vrai sens d'homme: la vie intérieure?

2. La méthodologie de recherche

Notre méthodologie de recherche est basée sur l'analyse littéraire détaillée de cette pièce. Une approche que nous avons voulu la plus exhaustive possible d'une étude approfondie des « particularité de l'absurdité théâtral » chez Beckett: terme que nous employons dans ses acceptions aussi bien psychologique, morales qu'esthétiques, et philosophique. Nous étudierons la représentation de l'écoulement du temps, puis, nous nous intéresserons à la dimension infinie de l'attente des personnages, qui parcourt tout le texte.

Bien que cette pièce soit beaucoup étudiée, nous essayerons, à travers cette humble recherche, d'élucider quelques côtés, importants à nos yeux, dans le monde théâtral de ce grand auteur.

Ainsi, la structure de cette recherche se compose comme telle:

- _ Structure de la pièce.
- _ Les différents moments:
 - _ Sont visible sur la scène, Hamm et Clov.
 - _ Catharsis.
 - _ Récurrence, donc insistance, sur le thème.
 - _ Le vieux couple.
 - _ Toute la fin : rien ne change et il faut le montrer longuement.
 - _ Conclusion.

3. Structure de la pièce⁴

. 4 personnages : 1 et 2 les parents Nagg et Nell et 2 autres dont on ne saura pas quel est leur lien de parenté ni s'ils sont maître et serviteur : Hamm et Clov. Hamm fait penser à (Hammer) en anglais (marteau) et Clov fait penser à clock. Les noms, d'une syllabe, "claquent" d'une façon agressive.

. Didascalie (indications de mise en scène)

⁴ Pour notre analyse de cet article ainsi que nos citations, nous nous référons à l'édition de 1957 de *Fin de Partie*.

C'est un univers clos, presque carcéral (carcer en latin: la prison, en français "incarcérer", "incarcération" ...), sinistre (lumière grisâtre, rideau fermé, tableau retourné, Hamm dans son fauteuil d'invalidé, gestes automatiques de Clov, Hamm et le "grand" mouchoir taché de sang).

Entre la première réplique "Fini, c'est fini...", et la dernière, rien ou presque ne se passera (Beckett 1957, 106), presque à la fin "ça ne finira donc jamais" : donc, la vie est un jeu sinistre... qu'il faut malgré tout jouer "puisqu'il se joue comme ça" (Beckett 110).

4. Les différents moments

I_ P.11 à 21 jusqu'au moment où on voit Nagg et Nell:

Un bien curieux rapport entre 2 êtres énigmatiques.

II_ P.21 et 22: Hamm et ses parents: des relations haineuses / Rôle de Clov: quel est-il ?

III_ P. 23 à 27: "C'est une fin de journée comme les autres".

IV_ P.27 à 36: Le vieux couple. Interruption par Hamm "Assez!"... Fous-les à la mer."

V_ P.37 à la fin.

Hamm et Clov à nouveau: montée de la tension dramatique mais, en fait, rien ne change. Il n'y a rien, rien à faire, rien qui puisse donner un sens aux jours.

Les moments, en réalité, s'enchaînent, s'emboîtent les uns dans les autres pour montrer la linéarité du temps: passe-t-il ou est-il figé dans un infini non-sens? C'est l'immense ennui, tel que Baudelaire l'évoquait déjà mais, contrairement à ce que montrait Baudelaire, ici il n'y a même pas d'espoir dans la mort: tout est déjà fini et rien ne sera jamais fini, alors que le dernier poème des *Fleurs du Mal* évoquait l'échappatoire dans, par, grâce à la mort.

"Ô Mort, vieux capitaine, il est temps! Levons l'ancre!

Ce pays nous ennuie, ô Mort! Appareillons!

Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,

Nos cœurs que tu connais sont remplis de rayons!

Verse-nous ton poison pour qu'il nous reconforte!

Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,

Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe?

Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau!" (Poética)

Ici, rien de tel et c'est ce que nous allons voir.

4.1 Sont visible sur la scène, Hamm et Clov. (p.11 à 21)

Seuls visibles en effet parce qu'on ne sait pas encore ce qu'il y a dans les poubelles.

Clov parle seul, non pas de la fuite du temps, mais au contraire de l'accumulation des jours, du poids du temps. Il semble être résigné de sa situation, sans issue, au sens premier du terme : il vit dans sa cuisine comme si c'était une cellule de prison et, d'ailleurs, comme un prisonnier_ ou un chien ? _ Il fonctionne au sifflet.

Hamm: (Beckett 15) et sa litanie de sa misère: vide, solitude, incapacité à agir. Cet homme semble être une sorte "d'aporie philosophique": il est, visiblement pris dans son questionnement / sans solution.

→ L'expression la plus importante est sans doute "Je suis seul" comme le dit Kant

"L'insociable sociabilité de l'homme" (Kant. 1996): "techniquement" parlant, Hamm n'est pas seul, psychologiquement il l'est: est-il responsable, coupable peut-être même de cette solitude. En tout cas, l'homme étant libre par nature, il est, dit Sartre, responsable de ses actes; or il "hésite à finir". (La Philo).⁵

En même temps, le texte, marqué par toute la pensée freudienne de l'analyse des comportements humains, par la philosophie hégélo-sartrienne, l'est aussi par le surréalisme et ses apparents non-sens: passage sur la bicyclette. (La Dissertation).

5 Cf. l'esclavage et, par exemple, le beau texte de Montesquieu contre "l'esclavage des nègres" dans L'Esprit des Lois (1748) qui commence ainsi : "Si j'avais à soutenir le droit que nous avons de rendre les nègres esclaves." ...

<http://www.farum.unige.it/francesistica/pharothèque/analyse.textuelle/Texte%205%20Montesquieu.htm>

4.2 Catharsis: (P. 21-22)

_ Le passage 1/ est utile sur le plan de la progression dramatique: on découvre un autre type de rapport humain fils/père.

_ Le passage 2/ est utile aussi au plan psychologique:

Confirmation de l'agressivité de Hamm "maudit progéniteur".

La volonté humaine, montrée par catharsis, comme si Beckett nous disait "voyez comment l'homme peut se comporter ; regardez en vous pour voir si, malgré l'apparence que vous voulez donner, de la solidarité, de la générosité, vous n'êtes pas, au fond, ainsi." : il s'agit de "pousser dehors", de pousser à disparaître ceux qui ont fait leur temps. Par ce passage, dur, Beckett pousse le spectateur (comme le faisait la tragédie classique, celle de Racine en particulier) à s'interroger sur lui-même. C'est donc un peu là la tragédie racinienne plus le freudisme.

En même temps, Hamm, qui se sent malheureux, rend responsable son père de l'avoir engendré "Maudit fornicateur.", il transfère donc sur le père ce qui est peut-être sa responsabilité : celle de son malheur actuel. Déjà, la Théogonie d'Hésiode parlait du "meurtre rituel du père".

4.3 Récurrence, donc insistance, sur le thème: (P. 23 à 27)

"C'est une fin de journée comme les autres".

1/ "la nature nous a oublié" (p.23).

Le temps passe, "Nous perdons nos cheveux", "mais nous respirons", "à faire" ... etc, mais en fait, cette vie qui semble pleine de choses utiles à faire, est vide de sens : "Je regarde le mur" (p.24) et ... je ne vois pas Dieu, quelle que soit la forme sous laquelle pourrait s'inscrire le divin ("Mané, mané ?" est une allusion au manichéisme. (Perse au III^{ème} siècle, "religion" qui unissaient christianisme + bouddhisme et ne distinguait que Bien et/ou Mal sans nuance entre les deux)). (Wikipédia).

2/ Sans espoir, sans pouvoir croire au divin, Hamm et Clov sont terriblement angoissés: Clov (p.24) "voit" sur le mur le vide, l'inutilité de sa vie: "Je vois ma lumière qui meurt." (Lumière, symbole de vie, qui finira par s'éteindre, sans avoir servi), il sait que ses graines (autre symbole de vie, de régénérescence) "ne germeront jamais" et Hamm "Mais qu'est ce qui se passe, qu'est ce qui se passe?" (P.26). Dans *En attendant Godot* (God: Dieu) même incapacité à être puisqu'on ne sait à qui sert la vie, exemple : "En attendant Godot, si on allait se pendre?" Mais, bien sûr, Estragon et Vladimir ne le font pas ; le temps passe, l'arbre a des feuilles puis perd ses feuilles, il n'était d'ailleurs même pas là "avant" et pourtant, rien ne change et l'on ne peut (on ne veut??) rien faire :

Estragon: "allons-nous en loin d'ici"

Vladimir "On ne peut pas."

Estragon: "Pourquoi?"

Vladimir: "Il faut revenir demain."

Estragon: "Pourquoi faire?"

Vladimir: "Pour attendre Godot." (TousVosLivres.com. scène dernière du second acte)

On est donc dans un espace-temps (une vie) où rien ne peut finir et où, pourtant, rien ne semble avoir un sens: c'est bien la question de l'absurde, illustrée par Sartre dans *Huis-Clos* (mais, dans cette pièce, Sartre dit aussi que pendant qu'il en est temps, nous devons agir en responsables de notre vie).

Les sages tibétains, eux, enseignent qu' "il faut chuter (tomber dans la vie, "tomber", "chuter" parce que nous ne pourrions pas être de purs esprits) les yeux ouverts."

4.4 Le vieux couple: P. 27 à 36

D'emblée, le ton semble changer: "mon gros" = apostrophe affective...mais quelque peu vulgaire.

"la bagatelle" = façon populaire et vieillotte, désuète, pour parler de l'acte sexuel.

"embrasse" (s. entendu "moi") = ellipse qui fait que l'impératif sonne comme un ordre sans douceur, alors qu'on peut dire "embrasse-moi" avec beaucoup de douceur dans la voix.

En fait, le ton ne changeait qu'en apparence:

Ce vieux couple a eu, une vie aussi tristement répétitive que celle de Hamm et Clov, "tous les jours" Nagg et Nell passent leur temps, le perdent en quelque sorte, à brasser des souvenirs avec

nostalgie (nostalgie_ (algos grec): souffrance, cf névralgie..., nostos voyage de retour → nostalgie: souffrance due à l'impossibilité de revenir en arrière): "Tu te rappelles..."⁶

Le sable (p.30) est une figure récurrente chez Beckett; dans *Oh! Les beaux jours*, Winnie est "ensablée" dans une sorte de désert: le sable peu à peu, monte jusqu'à sa taille, puis son cou, puis sa bouche. À la fin, son compagnon, Willie, ne voit plus d'elle que ses yeux et son front.

L'interruption de Hamm (p.13) a deux valeurs:

1/ elle montre la puissance fantastique et compensatrice des rêves (cf. Freud)⁷. Ici les conditionnels qu'on peut interpréter soit comme des potentiels: "si je dormais" → c'est peut-être possible, soit comme des irréels du présent "si dormais" → mais je sais bien qu'évidemment, je ne dormirai pas.

2/ elle provoque les remarques des parents:

Nagg insensible; Nell qui, d'abord, semble s'apitoyer mais qui, en fait, est encore plus insensible que Nagg: il ne faut pas rire parce que tout est toujours pareil. D'où la réaction de Hamm "ça ne vas donc jamais finir?"

Beckett dit l'incapacité de l'homme à vivre seul/avec les autres. C'est bien son "insociable sociabilité".

Et le temps fait que si/puisque l'on vit plus vieux, on vit plus avec soi-même/avec les autres, dans le couple en particulier, et donc que la vie peut paraître plus difficile, impossible même, à supporter. Et pourtant, comme dans "La mort et le bûcheron":

"Le trépas vient tout guérir;

Mais ne bougeons d'où nous sommes,

Plutôt souffrir que mourir,

C'est la devise des hommes". (La Fontaine 1995, 89).

Et, en effet, Hamm conclut le passage par "ça ne presse pas. Ma colère tombe..."

4.5 **Toute la fin: rien ne change et il faut le montrer longuement**

1/ Les médicaments:

"Le matin on vous stimule et le soir on vous stupéfie" (calmants, somnifère) la phrases formulaire dit bien la situation de Hamm devenu une sorte de mort-vivant, donc anti-naturel et pourtant demandeur de tout ce processus chimique.

2/ La "promenade" :

"un petit tour"/ "le tour du monde" : toute une vie est ainsi résumée et l'on pense au dernier poème des *Fleurs du Mal* qui commence ainsi en partie VII :

"Amer Savoir, celui qu'on tire du voyage!

Le monde, monotone et petit, aujourd'hui,

Hier, demain, toujours, nous fait voir notre image:

Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui!" (Baudelaire 1991, 185)

Chez Baudelaire, cette déréliction (désespoir que rien ne peut apaiser) se termine en VIII par l'appel à la Mort "Ô Mort, vieux capitaine, il est temps! Levons l'ancre!" alors que Hamm ne croit même pas à cela.

Donc, il commande à Clov de le ramener "au centre" parce que, au-delà de cette espèce de cellule, mi-prison mi bulle protectrice, "c'est ... l'autre enfer." Et que, de toute façon, "Tout ça c'est creux!" (P.40).

3/ La scène de l'escabeau et de la lunette pour regarder ce qu'il y a au-delà de cet espace-temps clos.

Y a-t-il espoir? "Jamais vu une chose comme ça!" (p.45) en fait

"Mais que veux-tu qu'il y ait à l'horizon?" ...

"Et le soleil?" ... "Néant". ... "Il fait gris (...) Gris (...) Gris"

Et, page 47, "Pourquoi cette comédie, tous les jours?".

La puce, en même temps très désagréable et/mais signe de vie, qu'ils vont tuer.

6 "guibolles" : argotique pour les jambes / "tandem" vélo double, pour 2 personnes, l'une derrière l'autre.)

7 Cf. Interprétation des rêves selon Freud et la psychanalyse.

https://www.psychanalyse.com/pdf/reve_Interpretation_des_reves_selon_Freud_et_la_psychanalyse.pdf

Alors Hamm rêve à nouveau de partir... (p.50), alors il est à nouveau dur, cruel, avec Clov (p.51) à qui il prédit une suite de vie de plus en plus désastre.

Alors tout est toujours pareil... donc tout se répète: l'allusion au buffet dans lequel il y a de quoi tuer Hamm, mais dont Clov n'a pas combinaison et, d'ailleurs, s'il l'avait, il ne pourrait tuer Hamm etc. Donc la scène dérape de plus en plus dans l'absurde avec l'histoire du Chien, de la mère-Pegg, de la Gaffe (longue perche se termine en général par une pointe pour tirer un (petit) bateau de la vase où il s'est embourbé) : p.62 "Toute la vie les mêmes inepties".

Hamm essaie de trouver un interlocuteur ou, du moins, un auditeur complice en faisant réveiller son père mais c'est pour lui dire "Salopard! Pourquoi m'as-tu fait?" (p.67).

Donc, puisque rien n'est possible, on répète: que reste-t-il?

_ parler, parler, parler : ("Je parle donc je crois que je suis".) mais on voit bien que cela ne sert à rien : (p.72) "suffis pour aujourd'hui."

_ essayer de croire en Dieu : (p.73) "Prions Dieu" mais "Bernique" (exclamation synonyme de "rien", marque l'espoir déçu)

"Macache!" interjection argotique, (arabe, sans doute mot introduit par l'algérien).

"Le salaud! Il n'existe pas!"

_ Le salut est peut-être dans la relation rétablie avec le père mais, finalement, celui-ci (p.75) "rentre dans sa poubelle, rabat le couvercle." Mais, pense Hamm, lui au moins vit puisque (p.82) "il pleure" parce que sa femme, Nell, est morte : il vit parce qu'il est capable d'éprouver des sentiments... mais, même Nagg, à la fin, (p.87) ne pleure plus et Hamm s'écrie "Pauvres morts !" : sous-entendu : on vous oublie bien vite !".

Clov finira par partir (Cf didascalie p.108) mais Hamm, dont on sait depuis le début qu'il est aveugle, s'en rend-il compte? La fin est celle d'une solitude totale, terrible. Le père ne répond pas, Clov non plus... et il ne reste que le mouchoir sous lequel Hamm cache son visage, comme s'il agissait encore: "Toi _ je te garde" mais, en fait, c'est son propre visage de mort qu'il cache: on couvre le visage avec le drap du linceul.

5. Conclusion

Quelles sont les principales caractéristiques de cette écriture théâtrale?

Un temps très lent mais qui, inlassablement, dit le vide, le néant. Les personnages semblent avoir eu un passé (Cf Hamm rappelant à Clov son histoire, Nagg et Nell se rappelant leur vie d'avant, etc...) mais ils sont maintenant dans un temps clos; ils sentent-ils le disent à plusieurs reprises _ qu' "il se passe quelque chose" mais ce "quelque chose", c'est l'avancée lugubre vers le Rien absolu.

L'ambivalence du lieu: Le lieu scénique est à la fois nu et, curieusement, protecteur: on se sent mal ici, on veut partir, mais "là-bas", c'est "l'autre enfer". Beckett lui-même disait qu'il voulait montrer des "boîtes hermétiques closes".

Dans ce lieu, l'homme ne peut donc échapper à sa conditions: cela tient à la nature même de la vie humaine: la naissance, le fait de vivre _ et donc de donner la vie... même, ici, à un chien _ sont des fautes et, si Dieu existe (... mais on attend God...), il est cruel d'avoir jeté les hommes dans un monde absurde et sans bonheur. L'homme se croit un véritable "je-sujet": en fait, sa seule identité ce sont les mots, "les pauvres mots" mais quel échange permettent-ils? Avec qui?.

References

Baudelaire, Charles. 1991. *Les Fleurs du Mal*. Flammarion.

Beckett, Samuel. 1957. *Fin de Partie*. Les éditions de MINUIT

Beckett, Samuel. 1974. *Oh les beaux jours suivi de Pas moi*. Les éditions de MINUIT

Contributeurs de Wikipédia, "Manichéisme," Wikipédia, l'encyclopédie libre,

<https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Manich%C3%A9isme&oldid=155507634> (Page consultée le janvier 5, 2019).

Dictionnaire Le Robert Dico en ligne,

<https://dictionnaire.lerobert.com/definition/absurde>

De La Fontaine, Jean. 1995. *Fables*. Flammarion.

Gautier, P-E. (2012). *Interprétation des rêves selon Freud et la psychanalyse*.

https://www.psychanalyse.com/pdf/reve_Interpretation_des_reves_selon_Freud_et_la_psychanalyse.pdf
La Dissertation. Jacques Réda « La bicyclette ».
<https://www.ladissertation.com/Litt%C3%A9rature/Litt%C3%A9rature/Jacques-R%C3%A9da-La-bicyclette-267952.html>
La Philo. Sartre : L'homme est condamné à être libre : Sartre et la philosophie de la liberté. <https://la-philosophie.com/homme-condamne-etre-libre-sartre>
Poética : poésie, poème et poètes. Baudelaire, le voyage.
<https://www.poetica.fr/poeme-448/charles-baudelaire-le-voyage/>
Kant, E.1996 . L'insociable sociabilité des hommes. Revue Quart Monde [Online], 160 | 1996/4.
<https://www.revue-quartmonde.org/733> (page consulté le décembre 6, 2021).
Sartre, J.P. 1946. *Huis clos suivi de Les mouches*. Gallimard.
TousVosLivres.com. Samuel Beckett - En attendant Godot.pdf
<https://www.tousvoslivres.com/doc2015/TousVosLivres%20-%20Beckett%20-%20En%20attendant%20Godot.pdf>